

PETIT COMPLÉMENT BIOGRAPHIQUE

par Françoise BONALI FIQUET
(Parme)

L'année 1939, comme l'on sait, constitue un carrefour dans la vie et l'œuvre de Marguerite Yourcenar et correspond pour elle à une sorte de « partage des eaux »¹. Un peu plus d'un mois après la déclaration de la guerre, au mois d'octobre, la jeune romancière quitte l'Europe et part pour les États-Unis, répondant à l'invitation de Grace Frick, qu'elle avait connue à Paris deux ans plus tôt. Elle avait réservé une place sur le *Nieuw Amsterdam*, mais « à cause du torpillage de l'*Athinia* coulé sur les côtes de l'Irlande »² le paquebot ne partit pas et elle dut chercher un autre passage. Ses biographes ont formulé l'hypothèse qu'elle traversa l'Atlantique sur le *California*, un cargo qui aurait accepté à bord des passagers pour New York le 15 octobre.

Il est difficile de suivre les déplacements de l'écrivain en plein désarroi³ durant les premières semaines des hostilités, mais grâce à la consultation de sa correspondance avec Jean Ballard, actuellement conservée à la Bibliothèque Saint-Charles de Marseille dans le fonds Jean Ballard/*Cahiers du Sud*⁴, il semble possible de préciser le nom du paquebot sur lequel elle s'embarqua. Il est très probable qu'elle ait

¹ L'expression est de Yourcenar elle-même qui l'utilise pour définir *La Petite Sirène*, écrite en 1942. La biographie que Michèle SARDE a consacrée à l'écrivain (*Vous, Marguerite Yourcenar. La passion et ses masques*, Paris, Robert Laffont, 1995) s'ouvre de manière significative sur l'image de la jeune femme à Bordeaux, le 15 octobre 1939, le jour de son départ pour les États-Unis.

² Marguerite YOURCENAR, « Commentaires sur soi-même », cités par Josyane SAVIGNEAU dans *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990, p. 504.

³ Dans les « Commentaires sur soi-même » déjà mentionnés, Yourcenar évoque les derniers jours passés dans « ce Paris où l'on allait errant, dans la nuit sans lumière et dans les rues peu passantes, de la Madeleine à la Concorde, et de la Concorde à la Place Vendôme, comme dans un décor romain gravé par Piranèse, non sans appréhender, avec un serrement de cœur, les ruines futures [...] ».

⁴ Sur la collaboration de Marguerite Yourcenar avec les *Cahiers du Sud*, nous renvoyons à l'article de Silvia Di Stefano publié dans ce même *Bulletin*.

accompli la traversée sur le *Manhattan*⁵, un des deux transatlantiques de la compagnie United States Lines qui assurait un service régulier entre New York, la France et l'Allemagne avant la Seconde Guerre Mondiale. En effet, alors que le paquebot était en train d'accoster à New York, Marguerite Yourcenar adressa un bref message⁶ à la femme de Jean Ballard, rédigé au dos d'une carte postale qui représente justement le *Manhattan*. L'écrivain y remerciait Marcelle Ballard de la récente publication d'*Ariane et l'Aventurier*, qui parut, au mois d'août, dans le numéro spécial des *Cahiers du Sud* consacré au *Retour aux mythes grecs* et avertissait la femme de l'éditeur marseillais de sa décision de quitter l'Europe :

Après un séjour dans le sombre et beau Paris de guerre – où j'ai relu avec joie grâce à vous *Ariane* – je viens de traverser l'Atlantique et, paraît-il, nous touchons au port.

Tous mes remerciements encore, et mes vœux pour les *Cahiers* par ces temps difficiles.

L'écrivain manifeste toutefois son désir de rester en contact avec une revue qui lui a donné des témoignages de son estime⁷ en communiquant à Mme Ballard sa nouvelle adresse⁸. « Ce séjour prévu pour six mois tout au plus – dira par la suite Marguerite Yourcenar⁹ – devait durer onze ans ».

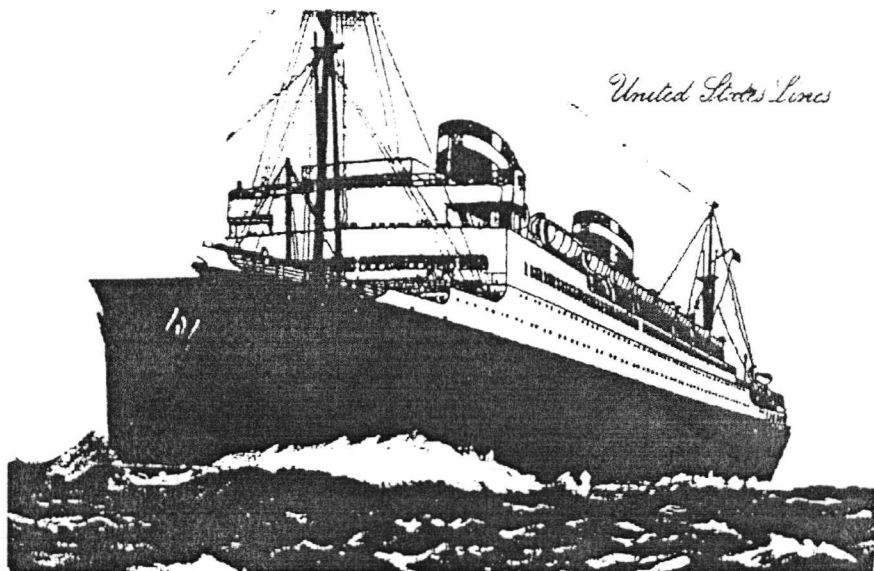
⁵ Notre hypothèse coïncide d'ailleurs avec une note de Grace Frick qui précise que Marguerite Yourcenar atteint New York au mois d'octobre « via SS. Manhattan » (cf. Josyane SAVIGNEAU, *op. cit.*, p. 150).

⁶ La carte n'est pas datée mais devrait être du 24 octobre d'après le cachet de la poste.

⁷ Dans sa lettre du 9 juin 1939, Jean Ballard dit à Yourcenar combien ils ont été heureux, sa femme et lui, de recevoir le texte d'*Ariane* qu'il qualifie de « magnifique », précisant : « C'est une chose excellente. Baissette l'a jugé ainsi. Il le reste » (Lettre inédite conservée dans le fonds Ballard/*Cahiers du Sud* à la Bibliothèque Saint-Charles à Marseille).

⁸ Celle-ci correspond au domicile de Grace Frick qui l'attendait à New York : 448, Riverside Drive.

⁹ Voir la « Chronologie » du volume des *Œuvres romanesques*, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, 1982, p. XXI.



*Paquebot "Manhattan" de la Compagnie United States Lines
(Fonds des Cahiers du Sud, Archives de la Ville de Marseille
- Bibliothèque Municipale Saint-Charles)*